

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 24

Artikel: Jean Tschumi et les années à Paris
Autor: Môme, Henry Jacques le
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Tschumi et les années à Paris

Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale s'était créée, en juillet 1948, l'Union internationale des architectes. La Suisse, pays de paix et d'accueil, avait eu l'honneur d'être le lieu de réu-

PAR HENRY JACQUES LE MÊME,
MEGÈVE

nion de l'assemblée constituante et du premier congrès de l'UIA, dont le thème général était: «L'architecte devant ses tâches nouvelles».

Les architectes suisses avaient donc eu la lourde responsabilité d'organiser cette première rencontre mondiale d'architectes. Cette manifestation s'était tenue à Lausanne, sous la remarquable présidence du professeur Jean Tschumi, et avait été du plus haut intérêt. Des voyages d'étude très choisis avaient complété le succès de ce congrès.

Depuis, dans les quarante années qui viennent de s'écouler, quinze autres congrès ont rassemblé les architectes de toutes nations, dans de nombreux pays, et le prochain, qui va donc être le dix-huitième, est prévu en 1990, à Montréal.

Mais le dévouement de Jean Tschumi à l'UIA ne s'était pas limité à cette sorte de «parrainage» de 1948. Comme son talent lui avait rapidement valu une réputation universelle, il fut appelé à la présidence de l'UIA dès 1954, et assumait cette haute et impérative fonction durant cinq années, tandis que son activité professionnelle s'intensifiait sans cesse.

Hélas! ce généreux don de soi allait contribuer à ce que sa vie si ardente et si féconde prenne fin subitement en janvier 1962.

Il était donc juste que le quarantième anniversaire de l'UIA fasse penser avant tout à Jean Tschumi, et l'on ne peut que féliciter le comité suisse d'avoir décidé de profiter de la présente année 1988 pour rendre hommage à la mémoire de cet éminent architecte, dans la ville de Lausanne, où il a magistralement enseigné l'architecture et si brillamment exercé sa profession. Ainsi donc, le 22 novembre prochain s'ouvrira une exposition rétrospective des œuvres de Jean Tschumi.

Comme l'on s'est souvenu que j'avais pour Tschumi amitié et admiration, on a bien voulu m'inviter à collaborer à ce mémorial pour y rappeler les souvenirs que j'avais de lui.

La carrière de Jean Tschumi a été si variée et si abondante qu'elle ne doit pouvoir être décrite et commentée que

par ceux qui ont suivi son déroulement ou du moins assisté avec quelque continuité à certaines de ses périodes.

Quant à moi, je puis tout au plus essayer d'évoquer ses années parisiennes pendant lesquelles sa formation s'est effectuée, puisque le hasard a voulu que le Genevois qu'il était et le Breton que je suis aient eu les mêmes maîtres et vécu dans les mêmes lieux. A l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, nous avons en effet été tous deux élèves d'Emmanuel Pontremoli, dont l'atelier (qui était précédemment celui de Bernier jusqu'en 1919) avait rapidement acquis une grande réputation. En effet ce «patron» distingué et érudit était considéré non seulement comme un remarquable pédagogue, mais aussi comme un homme libéral, ouvert à toutes les tendances, cherchant surtout à développer chez ses élèves l'esprit de création, mais en s'efforçant de tenir compte des idées de chacun.

J'étais entré dans cet atelier en 1920, et Tschumi en 1923. A cette époque, il s'y trouvait déjà de futures «vedettes»: Lods, Herbé, Gutton, Meyer Heine, Nelson, et d'autres, auxquels s'ajoutaient d'année en année tous ceux qui étaient tentés par le Prix de Rome: Leconte, Beaudoin et Jean Niermans, tous trois «Grands Prix» en 1927, 1928 et 1929, et plusieurs «premiers seconds»: Mathé 1926, Grange 1929, Bovet 1931, André Aubert 1932...

C'est donc dans cette ambiance de compétition et de succès que Tschumi prenait part lui-même aux concours de l'école, souvent dans des temps records (car il suivait simultanément les cours de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris), en faisant montre de sa faculté de composition et de son sens de la décoration, exprimés avec une rapidité et une habileté extraordinaires.

Un de ses projets, entre autres, avait fait sensation et mérité une médaille: c'était le «Rougevin» 1928, dont le sujet était un timbre postal, où il avait fait apparaître, en traits clairs sur fond sombre, la silhouette d'un palais à coupole.

Un de mes amis, Robert Camelot, que j'avais fait entrer en 1923 à l'Atelier Pontremoli, avait été «logiste» en 1929 et 1930, avant de devenir premier second Grand Prix en 1933. S'étant très vite rendu compte des exceptionnelles qualités de Tschumi, il faisait souvent appel à son aide, par exemple pour un concours relatif à l'Exposition Coloniale de 1931, où il lui avait confié une vue perspective d'ensemble qu'il avait magistralement exécutée.

A ce moment d'ailleurs, Tschumi approchait du diplôme, puisqu'il allait devenir architecte DPLG¹ en 1932 (ce que j'avais fait moi-même trois ans avant).

Mais l'itinéraire de formation de Tschumi et de Le Même n'avait pas été parallèle à l'Atelier Pontremoli seulement. Par un étrange hasard, il avait eu ensuite un prolongement identique.

Ils avaient eu en effet tous deux l'immense chance d'être accueillis chez un autre grand «patron», Emile Jacques Ruhlmann, dont l'enseignement allait admirablement compléter celui de l'Ecole des beaux-arts.

Dès ses débuts, ce merveilleux décorateur avait su apprécier les architectes, et le critique d'art Jean Laran, dans la revue *Art et Décoration* de janvier 1920, indiquait déjà que «Ruhlmann avait été heureusement influencé par les jeunes architectes qui venaient négrier chez lui, et qui étaient en général des élèves de l'Atelier Pascal, comme le regretté Tausin».

C'est d'ailleurs dans cet atelier (dénommé alors Atelier Pascal-Recoura) que l'on m'avait conseillé d'entrer lorsque j'avais été reçu à l'Ecole des beaux-arts de Paris en juin 1917. J'avais bénéficié là des dernières leçons du maître Jean Louis Pascal (jusqu'en 1920), et connu quelques camarades de talent: Pol Abraham, J. C. Moreux, Charles Siclis, pour ne citer que ceux-là. L'un d'eux, J. M. Morel, travaillait effectivement chez Ruhlmann, et comme il s'était pris d'amitié pour moi, j'avais à ses côtés acquis un peu de «l'esprit Ruhlmann». Si bien qu'en faisant ensuite, chez Pontremoli, le Concours Rougevin 1923, dont le sujet était «une piscine dans un hôtel particulier», mon projet, très Ruhlmann, avait fatalement plu à celui-ci, qui m'avait aussitôt ouvert les portes de son cénacle, que le cher Laprade appelait «le creuset de l'art contemporain».

J'y suis resté près de trois années, qui ont été des plus passionnantes de ma vie, des plus fructueuses aussi.

Est-ce mon enthousiasme pour Ruhlmann qui avait incité Tschumi à venir travailler chez celui-ci? Non, je crois que ce fut plutôt l'architecte Patout qui procurait souvent des aides à son ami Ruhlmann par l'intermédiaire de Robert Camelot, son chef d'agence, lequel restait toujours en contact avec «les Pontremoli».

Tschumi formait alors équipe avec son camarade d'atelier Jean François Haddel, et c'est ce tandem, venu d'abord pour une «charrette», que Ruhlmann avait apprécié, et qu'il avait jugé ensuite indispensable.

¹ Diplômé par le gouvernement.

Tous les collaborateurs qui se sont succédé chez Ruhlmann conservaient, chacun, la certitude d'avoir côtoyé le maître au moment où son talent était au sommet. Pourtant, bien que, dans sa vie trop brève, la période créatrice n'ait duré qu'une vingtaine d'années, il est évident qu'il a constamment évolué, mais avec la maintenance de son prodigieux talent.

Quant à moi qui ai vécu près de lui les années 1925, j'ai la conviction que l'immense succès remporté par sa *maison d'un collectionneur* couronnait son apogée. Je reconnais cependant bien volontiers qu'il a fait plus tard, avec des matières nouvelles, des réalisations aussi parfaites, mais où se retrouvaient toujours ses vertus essentielles, qui devaient être immuables, et ce sont celles-ci qui ont dû profiter à Tschumi, comme j'en avais moi-même profité avant lui.

Il est en tout cas curieux de constater que nos stages à l'Atelier Ruhlmann n'ont pas été oubliés, puisque ce sont nos seuls noms qui, trente ans après, ont été mentionnés par Hélène Demorriane dans son article sur Ruhlmann dans la revue *Connaissance des Arts* (février 1960): «[...] dans l'équipe des dessinateurs, certains tels Le Même ou Tschumi sont aujourd'hui des architectes connus [...]».

Au premier congrès UIA de 1948 à Lausanne, j'avais été ravi de retrouver Tschumi dans le rôle de président et, de plus, marié et père de famille.

A partir de ce moment, nos rencontres avaient été fréquentes: d'abord dans mon village de Megève où il venait me voir, et parfois séjourner avec sa charmante épouse et son fils Bernard, qui chaussait ses premiers skis sur les pentes de Rochebrune, et puis naturellement à toutes les manifestations de l'UIA: congrès, assemblées, et même jurys de concours, tel celui du Théâtre du Luxembourg en 1960, dont J. P. Oud était membre aux côtés de Remondet et de moi-même, et où nous avions naturellement confié la présidence à Tschumi.

En cette même année, je m'étais réjoui de ses triomphes: Prix Reynolds pour son bâtiment administratif de Nestlé à Vevey, et son premier prix aux concours du nouveau bâtiment de l'OMS.

Quelques mois après, donc en pleine gloire, cet architecte transcendant, cet ami précieux était brutalement arraché à notre affection.

Adresse de l'auteur:

Henry Jacques Le Même
Architecte en chef des bâtiments civils
et des palais nationaux
Membre correspondant de l'Institut
de France
Membre de l'Académie d'architecture
F-74120 Megève

Notules biographiques

ABRAHAM, HYPOLYTE: Dit «Pol», 1891-1966 (Nantes-Paris). Elève de Pascal Recoura, DPLG 1920. Architecte des bâtiments civils et palais nationaux - Immeubles bd Raspail et square de l'Alboni; associé avec Le Même (sanatoriums de Passy 1929-1937); villas Val André et Sables d'Or; reconstruction d'Orléans et nombreux édifices scolaires.

BEAUDOIN, EUGÈNE ELIE: 1898-1983 (Paris-Paris). Elève de Pontremoli, premier Grand Prix de Rome 1928. Membre de l'Institut 1961 (président 1977), président UIA, professeur ENSBA et Ecole d'architecture de Genève - Associé avec Marcel Lods, innombrables réalisations urbanistiques (Le Cap) et architecturales.

BERNIER, LOUIS STANISLAS: 1845-1921 (Paris-Paris). Professeur ENSBA, membre de l'Institut 1898 (président 1913).

CAMELOT, ROBERT: 1903 (Reims). Elève de Pontremoli, DPLG 1932, premier second Grand Prix de Rome 1933. Architecte des bâtiments civils et palais nationaux et des monuments historiques 1952 - Associé avec Paul Herbé (Expo 1937: palais de la céramique) et avec de Mailly et Zehrfuss (CNIT à La Défense).

HARDEL, JEAN FRANÇOIS: 1902 (Coutances). Elève de Pontremoli, DPLG 1930, diplômé de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris.

LECONTE, ANDRÉ: 1894 (Le Mans). Elève de Pontremoli, premier Grand Prix de Rome 1927, DPLG 1934. Inspecteur général des bâtiments civils et palais nationaux, professeur ENSBA et Ponts et Chaussées.

LE MÊME, HENRY JACQUES: 1897 (Nantes). Elève de Pascal Recoura et Pontremoli, Prix Blumenthal 1926, DPLG 1929 - Associé avec Pol Abraham (sanatoriums de Passy); Expo 1937: palais du bois français et pavillon de la Savoie.

LODS, MARCEL: 1891-1978 (Paris-Paris). Elève de Bernier et Pontremoli, DPLG 1923. Architecte des bâtiments civils et palais nationaux - Associé avec Beaudoin, puis avec Le Caisne (recherches industrialisation et préfabrication), mais aussi avec Arsène Henry, Beufé et Honegger.

MOREL, JEAN MARIE: 1892-1974 (Dunkerque). Elève de Pascal Recoura, DPLG 1919 - Collaborateur de Ruhlmann 1919-1920.

LOUD, JACOBUS: 1890-1963 (Purmerend, Pays-Bas - Wassenaar) - Dès 1916 lié au mouvement «de Stijl», qui voulait une architecture rigoureusement fonctionnelle; influencé par Van Doesburg (recherche dans la polychromie des parois); 1919-1925: 3 cités ouvrières; église de Kiefhock 1928-1930; Shell à La Haye 1939-1945; sanatorium d'Arnhem 1952-1960.

PASCAL, JEAN LOUIS: 1837-1920 (Paris-Paris). Premier Grand Prix de Rome, DPLG 1888. Membre de l'Institut 1890 (président 1904), professeur ENSBA - Bibliothèque nationale (salle des périodiques).

PATOUT, PIERRE: 1879-1965 (Tonnerre-en Anjou). Elève de Pascal, DPLG 1903 - Expo 1925: porte de la Concorde, maison d'un collectionneur (Ruhlmann); décoration de paquebots: *Ile de France*, *Normandie*, *Atlantique* (1926-1935); hôtels particuliers: Voisin, Ducharne; Expo 1937: pavillon des artistes décorateurs; Expo New York 1939: pavillon de la France (avec R. H. Expert).

PONTREMOLI, EMMANUEL: 1865-1956 (Nice-Paris). Elève d'André 1883, DPLG 1890, premier Grand Prix de Rome 1890. A Rome 1891-1896, professeur ENSBA 1919, succède à Bernier. Inspecteur général des bâtiments civils et palais nationaux 1922 (président 1938); directeur ENSBA 1934-1938, après qu'il eut confié son atelier d'abord à Leconte, puis à Debat-Ponsan (1933).

RECOURA, ALFRED: 1864 (Grenoble). Elève de Pascal, DPLG 1893, premier Grand Prix de Rome 1894. Architecte des bâtiments civils et palais nationaux, professeur ENSBA (avec Duquesne, puis avec Pascal, Nénot).

RUHLMANN, EMILE JACQUES: 1879-1933 (Paris-Paris). De famille alsacienne, il succède en 1907 à son père entrepreneur de peinture, mais devient décorateur et expose au Salon d'automne 1911 ses premiers meubles qui sont une révélation. Son succès s'affirme rapidement: 1913-1915. En 1919, il s'installe rue de Lisbonne, trouve une clientèle de qualité qui se dispute ses meubles subtils et précieux, et il est apprécié aussi par les meilleurs architectes de l'époque: Perret, Boileau, Expert, Gonse, Laprade - Avec Patout, sa maison d'un collectionneur à l'Expo 1925 est un triomphe; 1926: salon du paquebot *Ile de France*; 1928: décoration de la Chambre de commerce de Paris; participation aux expositions internationales de Barcelone, Le Caire. Il est considéré comme le décorateur-ensemblier le plus prestigieux de l'Art déco, mais son génial talent continue à se manifester en évoluant sans cesse jusqu'à sa mort prématurée.

TAUZIN, HENRI: 1879 (Paris). Elève de Pascal, DPLG 1905. Après de très brillantes études, il travailla chez Ruhlmann et collabora avec L. H. Boileau (Hôtel Lutétia). L'une de ses œuvres les plus remarquables: immeuble du 18, avenue Wilson, où était son propre bureau.